**Zeitschrift:** Études de Lettres : revue de la Faculté des lettres de l'Université de Lausanne

**Herausgeber:** Université de Lausanne, Faculté des lettres

**Band:** - (1989)

**Heft:** 3

**Artikel:** La page des amis de Rencontre

**Autor:** Debluë, Henri

**DOI:** https://doi.org/10.5169/seals-870660

**Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

**Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

**Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

**Download PDF:** 11.07.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch**

HENRI DEBLUË

# LA PAGE DES AMIS DE *RENCONTRE*

*« Un fait, c'est têtu. »*
Lénine.

Qu'il y ait un éveil de l'activité littéraire et artistique romande, c'est un fait. Dix auteurs authentiques en témoignent. D'autres s'annoncent, inconnus encore, riches en promesses. D'où la nécessité de fait d'une revue littéraire, nécessité technique. Afin que ces auteurs s'expriment, qu'ils se rencontrent, qu'ils s'affrontent. Afin qu'ils s'organisent en un tout, en un corps, en un *mouvement littéraire romand*. Rien de fécond comme une vie littéraire et intellectuelle commune, c'est la meilleure sauvegarde de l'authenticité.

Lausanne est plus active sous le rapport spirituel que la presque totalité des villes de province françaises. Mais il reste Paris, la grande pieuvre étincelante, la mer de richesses où l'on se noie. Et le Romand, le Lausannois particulièrement, la fixe du regard, là-bas, au-delà du Jura. Il l'admire et il a raison. Il l'envie et il fait bien. Il y va et c'est tant mieux.

Mais il a tort quand il s'y perd, quand il tombe sur les genoux, quand il est fasciné. *Rencontre* veut tirer profit de Paris, elle intensifiera l'apport de Paris, mais elle a la prétention de le faire sur la base de l'échange. Elle tend avant tout à rompre l'envoûtement. De l'écrivain, en l'incitant à rester lui-même, c'est-à-dire romand. Du lecteur, en lui présentant SA littérature. L'accueil réjouissant qui nous a été fait renforce notre sentiment d'avoir choisi la bonne formule.

Ce n'est pas avec Paris seulement qu'une rencontre doit s'établir; il y a l'Italie, et le Tessin, province italienne; il y a l'Allemagne et les cantons d'outre-Sarine, province culturellement alle-

mande. Depuis trop longtemps règne chez nous le facile snobisme du pays romand. Au-delà de la Sarine on travaille, on vit, on crée. Il est temps que nous nous mettions à le découvrir. Trop longtemps les imbécillités maurrassiennes, sous le prétexte de «l'Ordre et la Tradition», ont dressé les gens de ce pays contre les Suisses allemands. Ce ne sont pas les grossièretés d'un colonel de Lucerne ou de Bâle-Campagne qui nous masqueront l'activité intellectuelle de ses concitoyens. Nous exprimons ici notre reconnaissance à l'accueil qu'ils nous ont donné. Ce n'est pas replié sur soi-même que l'on se développe: métabolisme égale échange.

Voilà, chers amis de *Rencontre*, quelques caractéristiques de notre mouvement. Mais ce n'est pas tout; refusons complètement d'avancer masqués. Je ne parlerai pas des critères littéraires et artistiques de *Rencontre*, ils apparaissent dans les chroniques. Mais de son *attitude politique*. André Bonnard, Eluard, Dallinges, sont des communistes (bien qu'ils n'aient rien publié chez nous qui soit spécifiquement communiste); Albert Béguin, Haldas, Mercanton ne sont pas communistes (bien que leurs textes ne fussent pas caractéristiques d'un anticommunisme). On le voit: *Rencontre* fait — dans une large mesure — abstraction du point de vue politique, pour ce qui est du choix de ses collaborateurs. Je dis «dans une large mesure», car nous refuserions une ode au racisme, ou l'apologie de l'univers concentrationnaire. La raison de cette relative négligence de l'opinion politique est simple. Le public est trop mince chez nous, le pays trop exigu pour alimenter l'existence de six revues littéraires dont l'une serait socialiste, l'autre communiste, l'autre radicale, l'autre réformée, l'autre catholique, la dernière fasciste.

La même diversité d'opinions se manifeste du reste dans le comité de rédaction lui-même: Wagen croit à la possibilité d'une réforme interne et pacifique de la démocratie occidentale et se méfie des systèmes totaux; Dentan pense qu'une refonte progressive des structures sociales et économiques s'impose, mais il ne saurait accepter le refus de la libre discussion, de «l'auto-critique», et l'exclusion prétentieuse d'une Transcendance; j'accepte dans sa ligne générale cette perspective, ainsi que Schlunegger que toute injustice ulcère. Messmer est catholique. Quant à Velan il est communiste. («Horreur, horreur, horreur». Shakespeare.)

Il est digne de remarque que le travail en commun soit possible et heureux, chez nous. Je pense, pour ma part, qu'il n'est pas inutile, qu'il n'est pas absolument vain, devant l'antagonisme mondial des forces actuelles, de témoigner par un fait — si petit soit-il

— que des hommes dont les idées divergent peuvent, sur un plan au moins, collaborer et s'aimer. Les divergences de *Rencontre* ne sont du reste pas exclusives: elles ne s'éloignent pas intolérablement d'une composante. Volonté commune de croire en l'avenir de l'homme, de ne pas crouler dans une crainte miteuse d'avenirs apocalyptiques; de ne pas se masquer les problèmes périlleux qui sont nés d'une direction nouvelle et scientifique de la spéculation humaine, dont les implications métaphysiques, économiques et sociales ont progressé géométriquement jusqu'à l'échelle mondiale. L'espace vide, qui effrayait Pascal, est maintenant peuplé de menaces... Et nos toits sont vieillis, nos murs vermoulus, nos moules craquelés; il faut étayer, reconstruire, réajuster: vouloir vivre et devancer l'événement. Pour nous et pour tous. Pour les masses mises en branle, menacées de chômage, de disette, de camps, d'abattoirs atomiques. Nous refusons le grand soupir que tout est vain, l'hypocrite assertion qu'il n'y a rien de nouveau sous le soleil.

«Nous n'acceptons de l'homme à venir qu'une image qui tienne compte de sa totalité», ce n'est pas, adorable Martinet, une phrase vide. Elle veut dire, cette phrase, que nous combattrons l'éternelle insécurité des braves gens; que nous aurions honte de les assimiler à des moutons volables, égorgeables et étripables. (Nous ne vous demandons pas de comprendre.) Elle signifie encore que nous repoussons l'esclavage intellectuel, la castration mentale, la voix de fausset de l'approbateur. Nous aimons en l'homme un animal de fierté, pourvu de toutes ses parties mentales et génitales. Elle indique que l'Europe doit comprendre qu'il est temps qu'elle s'aide, si elle désire l'aide du Ciel. Nous sommes loin, n'est-ce pas, du bellicisme, comme le monde est loin de «Messieurs les Anglais, tirez les premiers». Loin de toute dictature. Loin du capitalisme. Car nous pensons qu'il faut dire «Malheur aux riches», et non visqueusement «Malheur à ceux qui se *confient* en leurs richesses».

*Rencontre*, mai-juin 1950.